

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 49 (1904)
Heft: 10

Artikel: Le combat entre l'infanterie et les mitrailleuses [fin]
Autor: Vuilleumier, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-338202>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE COMBAT

ENTRE

L'INFANTERIE et les MITRAILLEUSES

(FIN)

III. Quelle arme opposer aux mitrailleuses ?

Dans les chapitres précédents, nous avons déterminé les qualités et les déficits de notre adversaire et nous avons indiqué les circonstances et les situations dans lesquelles nous le rencontrerons.

Avant d'examiner comment nous, infanterie, nous allons lutter contre lui, il importe encore de savoir si nous avons des alliés, ou si nous n'avons à compter que sur nos propres forces.

a) Mitrailleuses contre mitrailleuses. — Tandis que l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie luttent essentiellement arme contre arme et cherchent avant tout à s'écraser réciproquement, les mitrailleuses ne pourront pas être avantageusement opposées aux mitrailleuses. Leur objectif est un but large ou profond ; elles n'ont pas à lutter contre le but imperceptible qu'elles offrent, elles-mêmes.

b) Cavalerie contre mitrailleuses. — En tant qu'arme de choc, l'unité de cavalerie n'aura guère de prise sur les subdivisions isolées et mobiles de mitrailleuses ; elle leur offrira un but avantageux. — En revanche, le cavalier armé du mousqueton se

transportant rapidement et à couvert à proximité des mitrailleuses peut, au moyen de quelques balles, rendre la situation intenable aux tireurs ennemis. Il remplit alors le rôle d'une patrouille d'infanterie très mobile.

c) Artillerie contre mitrailleuses. — Dès le moment où des mitrailleuses arrivées à distance utile de l'artillerie sont en vue, elles sont en état d'infériorité et leur position devient intenable. Mais la grosse difficulté sera, pour l'artillerie, de voir ce but. Si les mitrailleuses arrivent à se glisser à courte distance, à couvert, il y a beaucoup de chances pour que leur tir rapide cause de graves dommages avant qu'on arrive à les découvrir, à tirer sur elles et à régler ce tir.

L'infanterie doit donc compter avant tout sur elle-même et le plus souvent sur elle seule, pour combattre les mitrailleuses, tout au moins au-dessous de 1500-2000 mètres.

IV. Le combat entre l'infanterie et les mitrailleuses.

A. MITRAILLEUSES ENCADRÉES DANS UNE LIGNE DE DÉFENSE.

Comme on l'a vu plus haut, les mitrailleuses, à raison de leur portée et de la précision de leur tir, seront d'un usage particulièrement avantageux dans l'occupation de positions défensives. Appelées à battre les angles morts, à balayer de leur feu des espaces de terrain découvert, à rendre inabordables des points importants, ou à couvrir les flancs, elles seront un ennemi d'autant plus redoutable qu'il sera couvert et masqué, donc difficile à apercevoir.

Si l'artillerie ennemie laisse quelque loisir à celle de l'attaque, cette dernière pourra, si elle réussit à découvrir l'emplacement des mitrailleuses, leur infliger des pertes sérieuses. On peut citer comme exemple de manœuvre l'attaque de Romont par la 1^{re} division, aux manœuvres de 1903. Romont était occupé par 2 bataillons de carabiniers et 4 mitrailleuses, et attaqué par 4 batteries de l'artillerie divisionnaire et 3 batteries de l'artillerie de corps. Un des groupes de l'artillerie divisionnaire a dirigé de suite, et avec raison, son tir sur les mitrailleuses qui se détachaient à flanc de coteau; les autres batteries tiraient sur l'infanterie.

Au combat d'Avry-sur-Matran (deuxième journée de manœuvres

vres de corps), les mitrailleuses de la division de manœuvre étaient sur la même ligne que l'artillerie, mais, sauf erreur, aux ailes, attaquées par l'infanterie. Les batteries de l'attaque avaient affaire à forte partie et concentraient leur feu sur l'artillerie adverse. Les mitrailleuses étaient terrées, invisibles; seul leur bruit de moulin à café trahissait leur présence. L'infanterie de la première division, en très grande supériorité numérique, a pu donner un feu violent sur tout le front, au débouché des bois, à distance favorable. Il n'est pas probable que, sous un feu aussi serré, la position fût restée longtemps tenable. Mais si l'on suppose qu'au lieu de ce terrain, boisé, coupé et favorable aux approches de l'attaque, on eût eu un plateau découvert, ou un long glacis montant de la plaine comme par exemple à Vuarrens (1^{er} jour de manœuvres de division) ou de Poliez-Pittet (2^e jour), l'infanterie aurait été dans une posture plus difficile et n'aurait pu songer à avancer comme elle l'a fait à Avry-sur-Matran.

En cas pareil, les mitrailleuses étant encadrées dans l'infanterie, ce qui empêche de les surprendre de flanc comme lorsqu'elles sont isolées, il n'y a guère que deux mesures à prendre :

a) Dès le moment où elle arrive à une distance telle de la position ennemie que les mitrailleuses peuvent utilement ouvrir leur feu, soit à 1500 ou 2000 mètres, l'infanterie de l'attaque doit prendre des formations appropriées. Ces formations sont dictées par les qualités mêmes des mitrailleuses : celles-ci recherchent les buts profonds et les lignes sur un même plan, qu'elles peuvent faucher d'un bout à l'autre; en outre, comme on l'a vu plus haut, à raison même de la précision de son tir et de sa faible dispersion, la mitrailleuse a de la peine à régler son tir. Il faut donc se déployer et ne pas offrir de longues lignes sur un même plan. Une compagnie avancera en quatre lignes de sections, en échelons ou en échiquier, chaque section entièrement déployée; on avancera par bonds, apparaissant et disparaissant, de manière à ne pas laisser aux mitrailleuses le temps d'observer et de régler leur tir.

b) Ce n'est qu'arrivé aux distances de combat par le feu et lorsqu'on pourra déterminer l'emplacement exact des mitrailleuses qu'on songera à les combattre activement; et pour cela, il n'y a qu'une manière de procéder : dès qu'elles entrent en action et

deviennent perceptibles, il faut lancer sur elles une rafale de projectiles, concentrer son feu de magasin sur le tireur qui manœuvre la machine et le mettre hors de combat ou lui faire perdre le calme qui lui est indispensable.

Les journaux politiques du mois de mai ont rapporté qu'au combat d'Orikokorero, les Herreros avaient jeté leur dévolu sur une mitrailleuse dont se servaient les Allemands. A deux reprises, la pièce se trouva entièrement privée, par le feu de l'ennemi, des trois hommes chargés d'en assurer le service, lesquels furent chaque fois remplacés aussitôt par des soldats détachés de la ligne de tirailleurs. Le lieutenant de marine Hermann, qui commandait le feu de l'artillerie, ayant été blessé au côté et à l'épaule, et ne pouvant plus se mouvoir qu'à grand'peine, donna finalement l'ordre de retirer la mitrailleuse. Deux cavaliers s'efforcèrent de transporter sur leur dos la pièce, qui, fortement endommagée, ne pouvait plus fonctionner; à peine avaient-ils fait quelques pas que tous deux tombaient, frappés par les balles des Herreros. La mitrailleuse est finalement restée aux mains de l'ennemi.

Au combat du Yalou, le 1^{er} mai 1904, à l'extrême aile gauche russe, les mitrailleuses qui, avec de l'infanterie et la batterie du colonel Mourawsky, occupaient l'extrémité de la position, bien que, à en croire le rapport du général Kouropatkine, ayant tiré 35 000 balles, restèrent en partie aux mains de l'ennemi, l'infanterie japonaise de la XII^e division.

A propos du combat sur les hauteurs d'Auvours (11 janvier 1871), une des rares occasions où les mitrailleuses françaises aient été employées comme elles devaient l'être, — on les avait en effet attachées à l'artillerie et elles restaient inutiles à ses côtés, leur portée étant trop faible, — trois mitrailleuses américaines Gatling avaient été poussées en avant de l'artillerie et occupaient le mur crénelé de l'ancien parc d'Yvré. L'ouvrage du grand état-major allemand (T. 4, p. 817) constate la nécessité qu'il y avait de mettre, préalablement à toute attaque, ces mitrailleuses hors de combat. Tous les efforts tentés par des troupes très supérieures en nombre furent inutiles.

Le lieutenant J. Campana, dans l'étude qu'il a faite de cette journée¹, conclut en ces termes : « Ainsi, un corps d'armée

¹ *Bataille du Mans*, « Revue d'art. », juillet 1900, p. 297.

prussien a été tenu en échec pendant toute une journée par une division française ; une large trouée lui a été interdite, bien qu'étant vide d'infanterie. A qui revient du côté français le mérite de ce résultat ? A l'artillerie et surtout aux mitrailleuses dont on a pu tirer tout le rendement, grâce au mode d'emploi intelligent et approprié à leurs qualités (pièces abritées et distances ne dépassant pas 1500 mètres). »

B. INFANTERIE EN POSITION ATTAQUÉE PAR DES MITRAILLEUSES.

Invertissons les rôles maintenant et voyons la tâche de l'infanterie occupant une position attaquée par des troupes comprenant des mitrailleuses, en admettant avec certains auteurs que les mitrailleuses ont un rôle à jouer dans l'offensive.

D'après ce qui a été dit plus haut, les mitrailleuses peuvent, dans l'offensive, être utilisées de deux manières principales : ou dans la ligne de feu, pour renforcer la puissance de feu de cette ligne ; ou dans une seconde ligne, soit comme réserve à diriger sur les points faiblissants, soit comme second échelon de feu tirant pendant que le premier échelon avance et opérant ainsi une diversion.

1° Les mitrailleuses avançant avec les lignes de tirailleurs et pouvant tirer avec succès à beaucoup plus grande distance que l'infanterie, il en résulte l'obligation, pour le défenseur, de hâter le moment d'occupation de ses retranchements ou de sa ligne de feu, quelle qu'elle soit. La présence des mitrailleuses lui impose encore trois obligations spéciales : 1° Ne pas faire apparaître des lignes de têtes d'hommes visant et tirant tous à la fois, lignes qui peuvent être fauchées en quelques secondes ; par conséquent ne faire tirer les hommes qu'isolément, successivement ; 2° ne pas laisser voir, même pendant une demi-minute, les lignes ou paquets de réserve constituant un but large ou profond comme les recherchent les mitrailleuses ; 3° enfin, surveiller très particulièrement ses flancs.

Quelques exemples illustreront ces trois règles :

ad 1°. En 1882, près de Tell-el-Kebir, au bord du canal d'eau douce du delta du Nil, une batterie de fusils Maxim anglais éteignit en quelques minutes le feu des Egyptiens établis dans des retranchements. Les Egyptiens s'enfuirent et les troupes anglaises trouvèrent les fossés encombrés de morts ; ce fut là

l'œuvre de quelques minutes. En revanche, le capitaine Braun¹ remarque que si les mitrailleuses Maxim ont joué un rôle relativement effacé dans la guerre sud-africaine du côté anglais, ce fait est dû uniquement à la tactique des Boers, à leurs lignes clairsemées et à leur tir irrégulier.

ad 2°. Cette même guerre nous offre un exemple *a contrario* ; nous n'avons qu'à changer de camp. A Spionskop, concentrant leur feu sur le plateau large de 900 mètres et profond de 1500 où étaient entassés 6000 Anglais, les mitrailleuses contribuèrent d'une façon remarquable au succès des Boers. Ce fut une véritable grêle de fer et de cailloux. La mitraille sarclait littéralement le sol où s'aplatissaient en vain les soldats du général Warren, tandis que « ce dernier, dit le capitaine Gilbert, continuait à empiler ses hommes quand l'espace faisait défaut, à multiplier les fusils quand leur besoin eût été bien mieux faite par une mitrailleuse faisant office de 100 fusils et tenant beaucoup moins de place ». Et plus loin encore : « Mieux eussent valu cent fois des mitrailleuses pour faire échec aux Wickers-Maxim de Botha. » Nous ne croyons pas à cette dernière affirmation, mais nous relevons que les gros buts que les Anglais offraient aux mitrailleuses ont facilité leur écrasement².

Le lieutenant Parker cite des cas analogues dans son récit de l'attaque de Santiago de Cuba : « A 1 heure de l'après-midi, je reçus (1^{er} juillet 1898) du général Shafter l'ordre de donner une de mes pièces au lieutenant Miley, de porter les (3) autres en avant sur la ligne de feu et d'entrer en action sur l'emplacement que je jugerais le plus favorable. J'exécutais cet ordre, je donnai une de mes pièces et portai les autres au galop au delà du gué sur une position que j'avais déjà choisie. J'ouvris le feu simultanément avec mes trois Gatling à 1 h. 15 à des portées de 550 à 700 mètres. L'ennemi concentra d'abord son tir sur nous, puis bientôt son feu diminua et au bout de cinq minutes il sauta hors des tranchées pour s'enfuir. Nous tirâmes aussi rapidement que possible sur les groupes ainsi découverts... Je cessai le feu à 1 h. 23 min. 30 sec., au moment où nos troupes d'assaut arrivaient à 150 m. des tranchées ennemies... L'infanterie et la cavalerie avaient échoué pendant deux heures contre ces positions ;

¹ *Das Maxim Maschinengewehr und seine Verwendung*, Berlin 1903, p. 37.

² Conf. « Rev. de caval. », 1903, p. 731.

elles tombèrent entre nos mains huit minutes et demie après que les Gatling eurent ouvert le feu. »

» Vers la fin du combat, une batterie de la ville envoya à mes deux pièces des obus de 16 cm. J'ouvris sur elle un feu si vif que les canonniers durent quitter leur batterie... C'est probablement la première fois qu'une pièce de ce calibre a été réduite au silence par des mitrailleuses. La portée était environ de 1800 mètres. »

« ...Nous dirigeâmes un feu très violent (4 Gatling, 2 Colt, 1 canon à dynamite) sur une batterie de 7 pièces, située en face de nous à 1400 m. environ, toutes les fois que l'ennemi tenta de s'en servir. Cette batterie ne pût ainsi tirer que trois coups après le 4 juillet. »

Tout ce qui n'est pas masqué, tout ce qui est ligne ou groupe est un bon but pour les mitrailleuses de l'attaque ; il faut le leur enlever.

ad 3^o. En ce qui concerne les attaques sur les flancs, le capitaine Braun prétend que pendant la première moitié de la guerre du Transvaal les mitrailleuses boères cherchaient à surprendre le flanc des lignes anglaises, et le faisaient avec succès.

Aux manœuvres suisses de 1903, lors du combat de Chapelles (3^e jour), au moment de la contre-attaque faite par la II^e division depuis Aillérens, les mitrailleuses de la I^{re} division sont très rapidement et habilement sorties des bois au nord de Martherenges pour flanquer cette contre-attaque ; elles ont réussi à détourner une partie des troupes destinées à refouler l'assaut. Il aurait suffi d'une patrouille détachée sur le flanc de ces troupes de contre-attaque pour paralyser les mitrailleuses.

A Poliez-Pittet (2^e jour), le bataillon de carab. 1 a donné, dans sa défense du Chalet au Renard, un exemple de manœuvre dont on peut tirer un enseignement utile. Apprenant la proximité de cavalerie dotée de mitrailleuses sur l'extrême flanc droit de la division I, flanc dont son bataillon avait la protection, le commandant fait occuper une position et tient son monde prêt. Il repousse une première tentative d'attaque de la cavalerie, puis une ou deux heures après, son bataillon étant toujours prêt au feu, il réussit, par une grêle de balles d'une subdivision, à arrêter les mitrailleuses qui cherchaient à prendre position pour soutenir une seconde attaque de la cavalerie. C'est là une affaire

de secondes puisqu'il suffit d'une minute, d'un peu plus ou d'un peu moins suivant les systèmes, pour mettre une mitrailleuse en activité : il faut toujours être prêt à faire feu, avoir repéré très exactement ses distances et observer avec soin. L'essentiel est de prévenir une surprise.

En résumé, lorsqu'on est attaqué par une ligne de tirailleurs doublée de mitrailleuses, il faut redoubler de précautions, chercher à atteindre les mitrailleuses pendant qu'elles s'installent et concentrer sur elles un feu écrasant.

2^o D'après une seconde série d'auteurs, les mitrailleuses ne doivent pas, dans l'offensive, suivre les troupes de première ligne, mais elles doivent rester en arrière pour soutenir celles-ci par leur feu pendant qu'elles avancent et ne peuvent tirer elles-mêmes. Tant que les mitrailleuses, jouant ce rôle, seront encore à grande distance, à l'artillerie seule appartiendra de les combattre. Lorsqu'elles seront plus près, il faudra éviter que, le feu appelant le feu, l'infanterie n'oublie et ne néglige les lignes qui avancent pour diriger tout son feu sur ces mitrailleuses plus éloignées. Il est difficile de poser un principe et il n'y a qu'à s'en tenir aux règles générales des articles 257 et 259 du Règlement d'exercice pour l'infanterie suisse.

« Il faut diriger son feu contre les troupes qui ont, dans le combat, la plus grande importance et qui lui assurent le plus puissant effet... Il peut se présenter des cas où l'on devra diriger le tir de subdivisions entières sur certains buts... et seulement quand les circonstances feront espérer un résultat en rapport avec le nombre des cartouches employées. » Dans cette évaluation des chances, il faut tenir compte du fait que si le but offert par une mitrailleuse est petit, il suffit d'une balle pour mettre hors de combat l'homme qui la dessert.

C. MITRAILLEUSES ET INFANTERIE DANS LE COMBAT DE RENCONTRE

C'est, comme on l'a vu, avant tout à la cavalerie que seront attachées les mitrailleuses. Il y en aura avec les divisions ou brigades de cavalerie indépendante, il y en aura avec les escadrons attachés aux avant-gardes, les bataillons d'avant-gardes en seront peut-être aussi dotés. Comme qu'il en soit, il est fort probable que les premiers contacts de troupes marchant au devant l'une de l'autre, s'établiront au moyen du feu des mitrailleuses.

a) Une digression s'impose. En effet, il n'est pas normal de supposer un choc direct d'infanterie contre les mitrailleuses d'une avant-garde ennemie; il est plus logique d'admettre que l'une et l'autre colonnes sont précédées de cavalerie. Il y a lieu d'examiner la tâche de cette cavalerie divisionnaire, de cet escadron de pointe qui précède l'infanterie, lorsqu'il se trouvera en face de mitrailleuses ou dans une région infestée de groupes de mitrailleuses prêts à tirer de tous côtés pour harceler et retarder la colonne principale.

Prenons, d'entrée de cause, un exemple. Le premier jour des combats de divisions, aux manœuvres de 1903, les 8 mitrailleuses attachées à la seconde division, jointes au régiment de cavalerie 2, se sont arrêtées et établies sur les hauteurs au nord d'Echallens, tenues en respect par quelques escouades de dragons ayant mis pied à terre et barrant les ponts d'Echallens; le reste du régiment de dragons de la 1^{re} division avait contourné les mitrailleuses et continué sa tâche d'exploration sur Vuarrens-Yverdon. On peut déjà se demander si cette solution était la bonne. Mais lorsque la compagnie de guides 1, précédant les colonnes d'infanterie, s'est heurtée à ces mitrailleuses, elle n'a pas cru devoir user de dispositions spéciales; aussi, les mitrailleuses ont-elles pu prendre à grande distance, d'enfilade, sous un feu qui aurait été néfaste, les deux colonnes de la première division. La même critique s'adresse à la compagnie, ou aux compagnies de tête; qu'ont-elles fait? Elles ont continué à avancer sous un feu violent, à une distance à laquelle elles ne pouvaient pas répondre, puis se sont déployées et ont ouvert le feu. Il n'y avait pas, à notre avis, à entreprendre un combat par le feu à armes inégales, mais il fallait cependant, à tout prix, ouvrir le chemin à cette infanterie qui s'avavançait à marche forcée et qui devait et voulait arriver la première sur la crête de Vuarrens.

Les mitrailleuses aiment les buts larges et profonds; il fallait de suite s'égrener en patrouilles et disparaître! Les mitrailleuses, très mobiles, se déplacent de gauche et de droite, changent facilement de position; il fallait que les patrouilles égrenées « infestent » le pays et qu'elles se glissent partout, de manière à ne pas laisser aux mitrailleurs un seul point où ils ne soient pas inquiétés. Une fois qu'une patrouille est à 400 ou 500 mètres d'elle, la mitrailleuse n'est plus en sécurité; il

faut en effet compter le temps nécessaire pour la démonter, la recharger et repartir. Ce n'est pas une compagnie réunie qui peut accomplir cette mission, c'est à des patrouilles nombreuses et agiles que la tâche incombe, des patrouilles rampant sur le front ou se glissant dans le terrain jusqu'aux ailes. Il suffit d'un coup de feu bien dirigé pour nécessiter un arrêt dans l'activité de la machine; un bon tireur approché à distance utile peut, à lui seul, faire le nécessaire.

Nous voudrions voir en cas pareil les cavaliers d'avant-garde quitter leurs chevaux et, carabine au poing, s'élancer avec la hardiesse et l'agileté qui les caractérise, pour débayer le chemin.

Si pour une raison ou pour une autre la cavalerie ne peut accomplir cette tâche, ce serait la compagnie de tête qui, au premier coup de la « faucheuse d'hommes », devrait s'évanouir soudainement, se fondre en patrouilles et harceler ces groupes qui ne songent eux-mêmes qu'à harceler.

Reprenons l'exemple d'Echallens : la cavalerie indépendante, la cavalerie divisionnaire et la compagnie de tête n'ont pas suivi cette tactique; la première a évité les 8 mitrailleuses, la seconde et la troisième se sont déployées frontalement. Impuissants, vu la distance, ces 200 fusils n'empêchaient pas une grêle de balles de s'abattre par rafales sur les colonnes de la 1^{re} division. Celles-ci ont continué à avancer et ont jeté dans la ligne de feu compagnie après compagnie, et ce n'est que lorsque six compagnies ont été déployées sur le front et deux sur le flanc gauche des mitrailleuses que celles-ci ont plié bagage et se sont retirées. Il est fort probable que, pendant le quart d'heure qu'a duré ce déploiement, les colonnes auraient été abîmées. Comment aurait-on dû procéder? — Nous l'avons dit : « faire disparaître le but et envoyer des patrouilles en tous sens. » Autrement dit mettre à couvert ou à terre les premiers bataillons de la colonne de marche, ceux qui se trouvaient à moins de 2000 mètres des mitrailleuses, et lancer des patrouilles de sous-officiers dans toutes les directions. A quoi bon détacher une compagnie, moins souple, moins agile qu'une patrouille, une compagnie qui offrira un but, qui sera vue et contrebattue à grande distance, alors que quelques bons fusils peuvent remplir efficacement cette tâche?

A notre avis, tout mouvement en avant, en ligne, permet aux

mitrailleuses d'exécuter des tirs fauchants contre lesquels on est impuissant, tant qu'on est à grande distance et qu'on n'est pas certain de l'emplacement des mitrailleuses. Si le terrain permet à des groupes de s'avancer en rampant, à couvert et d'arriver à petite distance pour surprendre les mitrailleuses sur le front, celles-ci seront obligées de déguerpir, mais elles ne le feront que pour réapparaître sur un autre point. Nous avons comparé les mitrailleuses à des mouches importunes et agaçantes, il faut user du voile des patrouilles comme d'un moustiquaire qui les éloigne.

b) Ceci nous amène à répondre à la question très fréquemment discutée du nombre de troupes à déployer contre des mitrailleuses. On a souvent cherché à résoudre cette question en calculant, comme cela a été fait dans la première partie de ce travail, à combien le feu d'une mitrailleuse équivaut. Ainsi MM. les Juges de camp fonctionnant au nord d'Echallens ont estimé qu'il fallait une compagnie par mitrailleuse ; le lendemain, au nord du Chalet du Renard, on a réduit cette équivalence au montant d'une section. Calculer de la sorte nous paraît être une grande erreur. La mitrailleuse ne peut déployer utilement son effet par le feu que sur un gros but et à une certaine distance ; il faut la prendre par son point faible et lui opposer un but insinifiant à courte distance.

Lorsqu'il sera, à raison du terrain, impossible d'envoyer des patrouilles sur les flancs, il faudra bien avancer sur le front, mais alors il s'agira d'avancer comme les Boers, par groupes ou par hommes égrenés, jamais en ligne ou en colonne. La distance à parcourir ne sera pas bien grande, puisque le tir des mitrailleuses n'est pas efficace au delà de 1800-2000 mètres et que, lorsque les fusils sont à 500 mètres, la situation est trop dangereuse pour elles.

La mitrailleuse cherche à surprendre, elle tire profit du désarroi qu'elle produit et de l'embarras momentané de son adversaire qui ne sait où la trouver. Il faut au chef une demi-minute pour s'orienter et lancer ses patrouilles, mais en une demi-minute 300 balles peuvent décimer sa troupe ! Il ne peut lutter, ne sachant où est son ennemi ; il doit donc songer à se couvrir et, sans perdre une seconde, commander « à terre » et aplatir ses hommes dans les fossés de la route ou les guérets des champs.

On a défendu et soutenu la méthode de « l'en avant malgré tout », disant qu'il fallait lancer ses premières troupes d'un seul élan sur l'ennemi et ouvrir ainsi le chemin. Si beaucoup étaient frappés, il en resterait assez pour chasser les mitrailleuses !

Cette méthode n'est en tout cas applicable que dans les cas restreints où les mitrailleuses occupent une position de front ou de flanc, barrant une route et alors qu'on sait où sont les engins ennemis. On spécule aussi, dans ce système, sur la difficulté de réglage du tir.

Cette solution, très attrayante, est singulièrement téméraire ; il ne faut pas oublier qu'on lutte à armes inégales et qu'aux distances inférieures à 1000 mètres, la trajectoire est de plus en plus tendue et la zone dangereuse considérable.

Cette témérité serait probablement cause d'un grand écrasement, et même si les mitrailleuses étaient bousculées, elles réapparaîtraient bientôt sur un autre point.

c) Après le choc des avant-gardes, les mitrailleuses auront à déployer leur principale activité aux aîles et c'est là qu'il faudra chercher à les écraser par le feu, avant qu'elles aient pu régler leur tir et se mettre en batterie. Où qu'elles apparaissent pendant la bataille, il faudra toujours les considérer comme « la troupe ayant dans le combat la plus grande importance » (Règlement d'exercice, art. 257), et les prendre sous un feu concentrique comme les Herreros l'ont fait vis-à-vis des Allemands, dans l'exemple ci-dessus cité.

En terminant ce chapitre, il est juste de relever qu'il ne faut pas s'exagérer le rôle des mitrailleuses et que l'infanterie n'a pas de trop grosses craintes à avoir, une fois la bataille engagée. On relève du rapport fait par un sous-officier anglais, pointeur improvisé d'une Hotchkiss, pendant la campagne du Transvaal, que sa machine a pris part à 27 combats, mais que dans 23 elle a tiré moins de 600 balles. Pendant les journées les plus chaudes, la consommation n'a pas atteint 1000 balles. Pendant seize mois de campagne ininterrompue, la mitrailleuse a brûlé 10 370 cartouches. Les mitrailleuses ont donc, semble-t-il, moins d'occasions d'entrer en ligne qu'on ne pourrait le croire à première vue.

D. COMBATS DE LOCALITÉ ET MISSIONS SPÉCIALES.

L'infanterie se heurtera fréquemment aux mitrailleuses dans les cas où la configuration du terrain ne permettra pas un dé-

ploiement de troupes et l'alignement d'un nombre suffisant de fusils : combats de montagne, défilés (ponts, gués, etc.), combats de localité, combats de rues. De même dans les guerres de partisans et dans les embuscades où elles favoriseront les surprises.

a) *En montagne.*

La mitrailleuse sera employée aussi bien dans l'offensive que dans la défensive ; en effet, en 1895, lorsque Tschitral, non loin de la frontière de l'Afghanistan, était menacé par les montagnards fanatisés de l'Hindoustan, les quelques mitrailleuses anglaises se sont distinguées. La prise d'assaut du col de Malakanda ne fut rendue possible que par le feu préparatoire des mitrailleuses. Ces dernières, portées à dos de mulet, furent hissées sur un rocher flanquant le col qu'elles balayèrent de leur feu plongeant à 1400 mètres. Les troupes d'assaut y trouvèrent des monceaux de morts.

Le principe général de la guerre de montagne restera vrai ici aussi. Il appartiendra à un détachement de flanqueurs d'envelopper, c'est-à-dire de s'élever sur le flanc et de se rapprocher assez de la mitrailleuse pour pouvoir faire utilement feu sur elle, pendant que la colonne du gros s'avancera par le chemin principal. Il est certain qu'une mitrailleuse masquée derrière un rocher, commandant de son feu une gorge, occupant un col, battant une route ou un sentier bordé d'un précipice, est dans une position très avantageuse ; mais pour peu qu'elle soit inquiétée par un bon tireur sur le flanc, sa position s'aggrave beaucoup ; suivant le terrain et les circonstances, il sera possible à ces flanqueurs d'inquiéter le mitrailleur ou de le mettre hors de combat, en un mot, d'arrêter son tir. La colonne principale ou tout au moins son avant-garde profitera de ces arrêts pour avancer d'un bond en avant.

En poussant les choses à l'extrême, on peut dire qu'en montagne, où une mitrailleuse n'a pas la liberté d'aller de gauche et de droite inquiéter son adversaire comme en plaine, il suffit théoriquement, d'un fusil sur le front et d'un fusil sur le flanc, agissant en corrélation l'un avec l'autre, pour mettre une mitrailleuse dans l'embarras.

Il ne sera pas toujours possible d'envelopper ; ainsi, dans une vallée encaissée, dans une gorge et autre cas analogue. Il faudra alors avancer sur le front. Mais, dans ce cas, il est inu-

tile et dangereux d'envoyer une colonne, une masse formant cible ; c'est de nouveau à une patrouille, à un groupe qu'il appartiendra de s'avancer en rampant, cherchant toute occasion de faire quelques pas en avant ou sur le flanc et de tirer un coup bien ajusté qui mette le mitrailleur hors de combat et permette de gagner 100 mètres pendant son remplacement.

Si c'est l'infanterie qui occupe un col attaqué par des mitrailleuses, elle aura à surveiller très particulièrement ses flancs, quitte même à envoyer quelques patrouilles de côté et en avant pour empêcher que ces engins de guerre ne puissent s'établir à distance favorable du col.

b) *Défilés.*

Pour les ponts, gués, digues ou routes traversant les marais et autres défilés, il faut distinguer : si la mitrailleuse est rapprochée du défilé lui-même, une ligne de tirailleurs clairsemée, avancée à couvert, pourra diriger un feu concentrique utile sur elle et sur son escorte (cycliste, infanterie, cavalerie). En revanche, si elle est en position à une certaine distance au delà du défilé qu'elle bat de son feu, à 1000 mètres par exemple, la situation est plus compliquée. Dans ce cas, l'artillerie rendrait un grand service ; mais si l'infanterie doit venir elle seule à bout de sa tâche, qui est de franchir le défilé, c'est de nouveau, nous semble-t-il, des patrouilles, des hommes égrenés qu'il faudra chercher à faire passer, pour qu'ils aillent inquiéter la mitrailleuse et ouvrir le chemin au gros.

c) *Combats de localité.*

On doit s'attendre à voir les mitrailleuses largement employées pour défendre les issues de villages ou de bois, ou pour attaquer ces points-là. Dans de tels cas, soit le feu de concentration, soit l'enveloppement par des patrouilles seront possibles, étant donné que les tirailleurs pourront avancer entre les maisons ou les arbres.

Lorsqu'il s'agira de défenses de cours d'eau, il sera aussi presque toujours possible d'envoyer une ou deux patrouilles au delà de l'eau.

d) *Missions spéciales.*

Ainsi qu'on l'a dit plus haut, il faut s'attendre à voir employer les mitrailleuses fréquemment dans les cas où l'on veut

obtenir un résultat de feu sans pouvoir ou vouloir y consacrer un grand nombre d'hommes. Tel sera le cas dans les services d'avant-postes, de grand'gardes spécialement, d'avant-gardes, arrière-gardes ou flanc-gardes. Dans ces occasions-là, les mitrailleuses seront toujours encadrées d'infanterie (au besoin portée en avant sur char), de cyclistes ou de cavaliers. Elles seront protégées et appuyées. Le devoir de l'infanterie envoyée contre ces troupes pour les bousculer et ouvrir le chemin sera, en attaquant tout le détachement et en faisant feu sur toute la ligne, de diriger le feu concentrique de certaines unités spécialement désignées sur les mitrailleuses ; la répartition du feu est importante dans ces cas-là.

Dans la poursuite contre un ennemi qui aurait des mitrailleuses à son arrière-garde, ce ne serait pas à l'infanterie mais plus particulièrement à la cavalerie d'envoyer des patrouilles sur le flanc pour les déloger mousqueton à la main.

V. Conclusions.

En terminant, nous voudrions résumer les quelques principes généraux qui nous paraissent inspirer les décisions tactiques d'un commandant de troupes d'infanterie qui doit lutter contre des mitrailleuses :

1. Les mitrailleuses recherchent des buts larges et profonds ; l'infanterie doit donc avancer contre elles en lignes clairsemées et coupées, sur divers plans.

2. L'effet des mitrailleuses est foudroyant, mais la faible diffusion des projectiles (70 % : 20 à 50 mètres aux moyennes et grandes distances) donne une très grande importance au réglage du tir ; l'infanterie doit donc profiter du moment nécessaire aux corrections d'estimation des distances pour se mettre à couvert ou disparaître jusqu'à ce que les mitrailleuses soit chassées.

3. La mitrailleuse est manœuvrée par un seul homme comme tireur ; il suffit d'une balle pour le mettre hors de combat ; il est donc inutile d'exposer un grand nombre d'hommes alors qu'une patrouille suffit à cette tâche.

4. Les mitrailleuses ayant besoin de disposer d'environ une minute pour plier bagage et détalier ne peuvent supporter la présence de fusils à moins de 500 mètres. Le devoir des patrouil-

les est donc de chercher à s'avancer le plus rapidement possible à cette distance-là.

5. Les mitrailleuses se déplacent très rapidement et lestement ; une seule patrouille est donc insuffisante ; il faut en lancer un grand nombre dans toute la région où l'on peut s'attendre à voir les mitrailleuses signalées reprendre position.

6. Lorsque les mitrailleuses sont encadrées dans une ligne de feu ou, qu'à raison de la configuration du terrain, il n'est pas possible pour des patrouilles de s'en approcher, il faut diriger sur elle un feu concentrique de certaines unités désignées et profiter des moments de changement de tireurs ou d'arrêt pour avancer par bonds.

7. L'artillerie peut, aux grandes distances, être d'un puissant secours à l'infanterie appelée à combattre des mitrailleuses en position et visibles.

E. VUILLEUMIER

Capitaine à l'Etat-major général.

